

VERTES DEMEURES

La vie dans la Forêt tropicale a été décrite en des formes et sous des aspects très divers, les impressions qu'elle produit sur l'homme dépendant des aspirations, de la culture et du tempérament de celui qui la parcourt. La Forêt tropicale est loin, d'autre part, de constituer un milieu vital uniforme. La région du globe terrestre où elle offre la plus grande étendue et une diversité très caractéristique est sans aucun doute le Brésil : elle y est d'ailleurs en voie de diminution rapide, sous l'effort des défricheurs. Un de ses admirateurs passionnés, Emile WAGNER, l'a chantée avec des accents et une précision qui émeuvent le lecteur :

« Fort peu, dit-il, parmi ceux qui approchent l'enchanteresse, échappent à ses enveloppantes sortilèges. La plupart des explorateurs subissent son charme vainqueur et cèdent aux irrésistibles attirances de la grande Circé tropicale quand une fois ils en ont respiré les philtres subtils et puissants. »

Y ayant passé la plus grande partie de sa vie, E. WAGNER en a connu tous les secrets, les embûches, en même temps que les beautés. Du Paraguay à l'Amazone la grande Forêt s'est déroulée sous ses yeux en une suite de tableaux saisissants. Autour de l'Amazone et de ses innombrables affluents, qui sont encore à peu près exclusivement ses chemins d'accès, la Forêt tropicale se présente sous un aspect farouche :

« Sur ses abords veillent la fièvre et les terreurs de la solitude. Celui qui ose en affronter les périls doit être résolu à lutter contre des obstacles sans cesse renaissants. »

Il s'avance péniblement sous une voûte de feuillage qu'aucun rayon de soleil n'a jamais percée : son pied glisse sur des squelettes d'arbres renversés, couverts de limon, ou s'enfonce dans une boue fétide, ou trébuche sur d'énormes lianes avec lesquelles se confond le gigantesque et nauséabond Anaconda,

monstrueux serpent qui se coule rapidement entre les troncs d'arbres pourris ; partout, c'est le silence, l'ombre, la corruption ; s'il parvient enfin à une clairière ou sur la plage découverte d'une rivière, toutes les splendeurs de la forêt tropicale se révèlent à ses yeux.

Au milieu d'une floraison extravagante d'aristoloches, de cattleyas, d'orchidées aux étranges profils de bêtes, d'eucharis, bourdonne une foule d'insectes aux plus vives couleurs, tandis que voltigent des colibris, des troupes de guaras, des jabutis ; de grands hérons traînent leur apparente tristesse le long de la rive à côté de caïmans dormant au soleil.

« Partout en cette Forêt sans bornes, c'est un bouillonnement de sève, un grouillement de vie, une débauche de couleurs, de parfums et d'odeurs, une orgie de feuilles et de fleurs. »

« Réserve puissante et presque inépuisable de richesses sans nombre, ce domaine immense, que l'eau dispute à la forêt, recèle mille trésors fascinateurs à tous offerts : le caoutchouc, les gommés, les essences de tous genres, les plantes médicinales, les bois les plus précieux y sollicitent la légitime ambition du commerçant et de l'industriel (...).

« Mais le génie de la Pestilence est » — pour peu de temps encore — « le vrai gardien de ces immensités presque inviolées, où se coudoient de si près la vie et la mort. »

Si, quittant cette forêt, nous nous dirigeons maintenant d'un point quelconque de la Côte atlantique au sud du bassin amazonien, vers l'hinterland de Minas-Geraes, nous rencontrerons successivement trois types de forêts aux aspects nettement différents ; la première, c'est la forêt des terres basses, que les gens du pays dénomment « La Méchante Forêt » ; bordée par les palétuviers des lagunes de l'Atlantique, elle se présente tout d'abord sous l'aspect d'un rideau dense de palmiers dont les troncs et les feuilles sont recouverts

de myriades de fines épines longues et acérées. Derrière ce rideau apparaissent les arbres géants, émergeant d'un fouillis de lianes, de troncs renversés sous lesquels stagne une couche molle et profonde d'un humus noir et tiède. Sous ces voûtes de verdure règne un profond silence :

« L'air y est chargé de chaudes vapeurs, d'odeurs terreuses, et d'étranges senteurs de vie, parfums lourds et entêtants que laissent suinter les végétations trop fougueuses et les fleurs bizarres de l'ombre. »

Une vie intense règne au sommet de ces arbres gigantesques au sein du matelas de lianes qui en recouvre les cîmes ; sous le soleil tropical une foule d'oiseaux, de papillons, d'insectes s'y ébattent et s'y nourrissent de fruits, de graines et de baies succulentes et inépuisables.

Derrière cette forêt cruelle et méchante, « La Matta Brava », disent les Brésiliens, apparaît sur des milliers de kilomètres une forêt « avenante et aimable », coupée d'une multitude de ruisseaux d'eau claire et fraîche. Cette forêt, devenue plus humaine, a perdu ses terreurs ; et l'homme, s'y crée de riantes et vertes demeures :

« Retraites délicieuses, propices à l'étude et à la méditation. »

Et M. WAGNER ajoute :

« Heureux celui qui pourrait y terminer ses jours. »

Que ne pouvons-nous suivre plus longtemps ce bienveillant explorateur dans ses pérégrinations au milieu de cette forêt dans laquelle il découvre une petite métairie où vivaient des compatriotes depuis longtemps établis dans ces lieux.

« Jamais, dit-il, calife d'Orient, prince de la finance, Lord anglais ou rajah des Indes fabuleuses n'eut dans ses jardins des allées de féeries, pareilles à celles qui conduisaient chez ces humbles métayers. Dieu seul l'avait plantée ; elle appartenait à tous et à personne (...) Dans cette forêt accueillante le naturaliste, le chasseur, le peintre avide de sites pittoresques, le botaniste ou le simple touriste, amateur de la nature, s'y égarent pendant d'innombrables journées. » (...)

La troisième zone comprend la forêt qui borde les hauts plateaux ; elle rappelle dans de beaucoup plus vastes proportions nos belles futaies de France, mais leurs dimen-

sions autrement grandioses confondent l'imagination.

« Celui qui erre dans ces temples bâtis par la Nature, s'il lève les yeux vers les abîmes de feuillage suspendus sur sa tête, ne voit transparaître qu'à peine au fond de ces gouffres de verdure, quelque lambeau du ciel. » (...)

Les lianes de toutes espèces parfois grosses comme la cuisse d'un homme en sont des traits caractéristiques et en forment une des principales beautés.

Deux de ces lianes les plus remarquables sont le « cipo d'imbé » et le « cipo matador » ; cette dernière, qui atteint parfois la taille d'un peuplier moyen, s'élance d'un bond jusqu'aux premières branches d'un des grands arbres géants, enlace autour de lui ses anneaux de plus en plus serrés et finit ainsi par étouffer sa victime.

« Cette forêt, aux proportions harmonieuses et symétriques, disposées avec une si heureuse ordonnance que l'on pourrait par endroit la croire l'œuvre ingénieuse de l'homme, offre un contraste frappant avec cette autre forêt vierge qui s'étend sur les bords du Haut-Parana (...). Les arbres gigantesques d'espèces diverses y voisinent avec les bouquets des grands bambous ; les tiges élancées de ces immenses graminées portent un feuillage léger ».

C'est la forêt aux mille décors capricieusement plantés, émaillée de bosquets d'orangers et dans laquelle s'épanouit une vie intense.

Ces quelques lignes, tirées ou inspirées du livre écrit par cet homme d'action que fut M. WAGNER, viennent à l'appui de notre thèse sur les ressources des forêts tropicales de l'Union française.

Pour éviter le « mirage économique » de ces ressources, quelquefois évoqué par des biologistes, il est bon de noter que la forêt tropicale offre de multiples aspects ainsi que nous venons de le voir ; et, si nous étudions ses influences, non seulement économiques mais aussi psychologiques, nous découvrons à ces vertes demeures une puissante vertu lénifiante que notre auteur a magnifiquement résumée ainsi :

« J'ai passé les meilleures années de ma jeunesse sous les hautes coupes de ces palais de verdure, remplis pour moi d'enchantement. La vie s'y manifeste sous les formes les plus diverses et les plus attrayantes ; les

journées s'y écoulent heureuses dans un calme et un recueillement, inconnu du monde civilisé. Un charme indéfinissable, fait de puissance, de douceur et d'harmonie, émane de ces géants de la forêt, qui, poussés en leur liberté superbe, loin de l'action de l'homme ou de l'air vicié des villes, jouissent en toute leur plénitude des forces qu'une nature exubérante leur verse sans compter et s'épuiser. »

Nous reviendrons sur l'importance de cet aspect pacificateur et profondément humain

de certaines zones de la forêt tropicale; il existe de telles zones sur les territoires de l'Union française qu'elle couvre. Nous tâcherons de les délimiter avec le concours de nos lecteurs et amis qui vont bientôt disposer de moyens rapides et pratiques, tels que, par exemple, l'hélicoptère, pour la parcourir en tous points.

H. STEINMANN,
Ingénieur-Conseil.

Forêt, toi l'innombrable et pareille à la mer
O toi dont le parfum est, tour à tour, amer,
Délicieux, farouche, et fort comme la vie.
Je viens à toi, Forêt, je veux vivre. J'oublie
Que tu fus autrefois fabuleuse à mes yeux ;
Les héros de mon rêve en ont rejoint les Dieux.

H. DE REGNIER.
(La Sandale ailée.)